

AUX CAPTIFS
LA LIBÉRATION

MAINS NUES

RENCONTRER LES PERSONNES EN SITUATION DE PROSTITUTION

Edito

Dans son accompagnement des personnes en situation de prostitution dans la rue, notre association est confrontée aux trois approches sociétales traditionnelles de la prostitution, à savoir :

- La prohibition qui implique l'interdiction générale de la prostitution,
- La réglementation de la prostitution qu'il convient d'encadrer très strictement,
- L'abolition qui considère la personne prostituée comme une « victime » qu'il convient d'accompagner pour une sortie digne de la prostitution.

Le système français de la prostitution, abolitionniste depuis 1960 est aujourd'hui source de bien des ambiguïtés. En effet, il tente maladroitement d'articuler des enjeux de prévention et de sécurité, de santé et de réinsertion sociale. D'où l'importance du projet de loi « renforçant la lutte contre le système prostitutionnel » actuellement toujours en discussion devant le Parlement.

Dans ce cadre particulier, le conseil d'administration des Captifs en décembre 2013 – sur la base des propositions de qualité de son Comité Ethique – a adopté une position poli-

tique en dehors des trois courants sociétaux évoqués ci-dessus pour d'abord et avant tout, privilégier la personne en situation de prostitution dans sa dignité, ses capacités d'humanité, de spiritualité et d'unité, ainsi que la qualité de l'accompagnement global personnalisé. Les objectifs : valoriser un cheminement intérieur vers un mieux-être qui pourra, à terme, libérer la personne de ses propres captivités, lui permettre de se réconcilier avec elle et les autres et débiter progressivement un parcours personnalisé de sortie de prostitution. D'où l'importance de cet axe prioritaire dans notre Projet stratégique « Captifs 2020 ».

Comme le Pape François nous y invite : « *La miséricorde c'est l'acte ultime et suprême, par lequel Dieu vient à notre rencontre* » ; sachons rencontrer dans la rue les personnes en situation de prostitution avec humilité, avec humanité, à l'écoute de leurs souffrances, de leurs misères mais aussi de leurs espérances à trouver un chemin du bonheur confiant, unifié et pacifié.

Maryse Lépée, présidente



N'HÉSITEZ PAS À NOUS FAIRE PART
DEVOS RÉACTIONS

MAINS NUES / Alexandra Chapeleau
Aux captifs, la libération
8 rue Gît-le-Cœur 75006 Paris
a.chapeleau@captifs.fr



VEILLÉE DE PRIÈRES POUR TOUS

Jeudi 10 mars

Une grande veillée de prières pour tous aura lieu **le jeudi 10 Mars à l'église Saint Leu-Saint Gilles** (92 rue Saint Denis – 75001 Paris) de 20h30 à 22h30. En cette période de Carême, nous souhaitons prier ensemble pour faire communauté ensemble, en vivant – pour cette année jubilaire – un temps de miséricorde ensemble. Des témoignages, notamment de personnes de la rue, viendront ponctuer la soirée. **Vous, bienfaiteurs de l'association et lecteurs de « Mains Nues », êtes invités à nous rejoindre pour cette soirée de Carême.**

BROCANTE DE CHARITÉ DE L'ODER

5, 7 et 8 Mai

Depuis plusieurs années, l'association ODER (Opération Débarras et Entraide Régionale) soutient Aux captifs, la libération, notamment le projet de l'ESI (Espace Solidarité Insertion) situé dans le 10ème arrondissement de Paris. **Chaque année, l'ODER organise une grande brocante de charité au profit des personnes défavorisées.** Celle-ci aura lieu les 5, 7 et 8 Mai prochain au Marché aux puces de Montmorency (12 bis, avenue Victor Hugo – 95160 Montmorency) de 10h à 18h30. Ramassage gratuit des objets utilisables sur simple appel de votre part au : 01.39.64.39.87. En 2015, 500 bénévoles ont été mobilisés pour l'évènement et 135 000 € de subventions ont pu être distribués à des associations caritatives. www.oder95.com

Les Captifs sur la toile

www.captifs.fr

Le nouveau site Internet des Captifs est en ligne



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Facebook
« Aux captifs la libération »



L'INSERTION VERS LE LOGEMENT

La joie d'avoir un « chez-soi »



Être bénévole résident à Valgiros, c'est garder ses activités professionnelles (ou autres) en journée et :

Habiter avec des personnes ayant vécu dans la rue,

Partager le quotidien dans un appartement de 8 personnes en plein Paris avec d'autres bénévoles venus de tous horizons,

Accompagner ses co-résidents vers plus d'autonomie : animer la vie de l'appartement et faire le lien avec les travailleurs sociaux présents.

Composé de 3 appartements de 8 personnes, Valgiros offre aux résidents en difficulté l'espace et le temps nécessaire pour se reconstruire et trouver une nouvelle autonomie dans un esprit de partage et d'enrichissement mutuel.

Contact

Laure Deymier

01 49 23 89 91 - 06 74 90 70 79

Le 17 décembre dernier, plusieurs personnes de l'association Aux captifs, la libération et de la Fondation Insertion par le Logement étaient présentes pour fêter avec François-Xavier et Kasia l'emménagement dans leur logement passerelle. Deux semaines plus tôt, François-Xavier, résident de Valgiros depuis deux ans et demi, avait la joie d'emménager dans ce logement situé dans le 11^{ème} arrondissement de Paris, avec Kasia sa future épouse. Un beau projet soutenu depuis des mois par l'équipe des salariés de Valgiros et la Fondation Insertion par le Logement.

François-Xavier, peux-tu nous dire comment tu as obtenu ce logement ?

J'ai rencontré Kasia puis nous avons eu le projet de nous installer ensemble. Nous avons fait la demande pour un studio au sein de Valgiros mais ce n'était pas vraiment possible puisque Kasia n'était pas résidente de Valgiros. L'équipe des salariés nous a ensuite annoncé qu'un logement passerelle serait bientôt disponible. Il fallait un contrat de travail pour pouvoir avoir accès à ce logement. J'étais en intérim depuis trois mois à temps plein en tant que chef cuisinier dans un restaurant parisien. Je savais qu'ils allaient me prolonger en CDI. On a préparé le dossier. Un jour, l'équipe de Valgiros voulait me parler. C'est alors qu'on m'a dit : « *Votre candidature a été retenue* ». Trois semaines plus tard, le 1^{er} décembre, nous emménageons ici.

Quel est ton sentiment depuis que tu es installé ici avec Kasia ? Une page se tourne et une nouvelle vie semble commencer ...

Pour l'instant, on n'en revient pas encore ! On était prêt à tout pour avoir un logement. En voyant celui-ci on s'est dit : « *Trop fort !* ». Le quartier est calme et sympa. Les gens sont gentils. On est très heureux. Je ne crois pas avoir été aussi heureux de ma vie !

« Je vais finir par avoir des rides à force de sourire ! »

Le pari de la rencontre à l'épreuve de l'impuissance

Peut-on affirmer conjointement que l'ouverture de chemins de libération de la prostitution est une priorité associative et que notre action principale demeure la présence gratuite auprès des personnes sur le terrain ? Face à la détresse et à l'urgence des situations, une rencontre qui a sa finalité en elle-même n'est-elle pas une réponse dérisoire ?

Dans les différents secteurs où nos équipes tournent, notre approche est la même : aller vers les personnes de façon régulière, sans autre projet que de les regarder comme des personnes à part entière et non comme des prostitué(e)s. A l'heure où les réseaux de traite des êtres humains dominent largement la rue, ce mode d'action peut sembler bien négligeable. Combien de fois terminons-nous nos tournées avec un terrible sentiment d'impuissance, n'ayant rien fait d'autre que d'être là, ou de s'être transformés en un distributeur de boissons chaudes pendant deux heures, effleurant la détresse de ceux ou celles qui se sont entassés dans le camion ? Pire, ne créons-nous pas des faux espoirs en persistant dans notre présence pendulaire, qui ne demande rien en retour ?

Devant la violence des situations rencontrées, nous sommes tous confrontés à deux tentations opposées : l'activisme, qui veut à la place de l'autre et qui porte en lui-même son échec, ou la fuite – puis la fermeture. Mais penser que s'abstenir de rencontrer les personnes serait préférable, dans la mesure où notre présence ne changerait rien, répond en fait de façon biaisée à notre propre malaise. Autant imaginer résoudre le drame d'une catastrophe naturelle en éteignant sa télévision. Quel que soit l'impact qu'aura provoqué notre présence chez l'autre, notre « aller-vers » veut au moins témoigner du refus d'une indifférence confortable.

Notre impuissance est réelle. Elle est dérangeante, mais elle est juste. Si elle ne se transforme pas en désespérance, elle seule ouvre l'espace à la



liberté de l'autre. Tout l'enjeu est de l'accepter, sans chercher à l'anesthésier dans un « blindage ». Par notre présence régulière sur le lieu de la prostitution, nous créons une rupture dans le quotidien des personnes qui la vivent, en témoignant d'un autre possible – et d'un Autre. Même lorsque les « mains nues » de la rencontre se vivent de manière très radicale dans la barrière de la langue, nous avons à cœur de dire par notre regard « Tu as du prix à mes yeux ». Et notre persévérance est à l'épreuve d'une temporalité inconnue, seul creuset d'une mise en route de notre alter ego.

A l'heure des bilans, nous pourrions constater le beau chemin accompli par tel ou telle, le long d'un accompagnement qui a commencé à l'instant de la première rencontre. Bilan

qui ne perce en rien le mystère des destins individuels : quand s'est déclenchée l'étincelle ? A quelle condition ? Quelle y est notre part ? C'est souvent au bout de plusieurs mois, sinon d'années, de rencontres que la demande d'une sortie de prostitution émerge... mystérieuse fécondité de la gratuité absolue de nos rencontres. Pourtant, lorsque je rentre chez moi à l'issue de ma tournée, la nuit du doute m'assaille : que deviennent ceux et celles que j'ai rencontrés ? Il me faut tenir à la fois cette incertitude blessante, sans l'édulcorer, et la conviction qu'il n'est de réponse définitive à l'asservissement de l'homme par l'homme que dans l'expression d'une vraie liberté.

Jean-Marc Oswald
Coordinateur Pôle Prostitution



● Jean Vanier

Né en 1928, Jean Vanier a été dans la Marine avant d'étudier la philosophie et de consacrer sa vie à suivre Jésus et à vivre l'Évangile. En août 1964, il fonde l'Arche à Trosly (dans l'Oise) avec Raphaël et Philippe, deux hommes ayant une déficience intellectuelle et qui vivaient jusque là dans une institution psychiatrique. Dans les années 70, il co-fonde Foi et Lumière avec Marie-Hélène Matthieu. Aujourd'hui, Jean Vanier multiplie les projets d'écriture, les conférences, les retraites et les rencontres avec les jeunes, tout en demeurant proche de sa communauté de Trosly. L'Arche est composée de 147 communautés, réparties dans 35 pays.

Un jeune homme blessé de la vie, avant de mourir, a dit à la personne qui l'accompagnait « Tu as toujours voulu me changer, tu ne m'as jamais rencontré ». Cette phrase bouleversante nous rejoint beaucoup lorsqu'on travaille au service des personnes dans le besoin. Comment ouvre-t-on son cœur à la rencontre ?

C'est une question très personnelle. J'entendais récemment l'histoire de ce papa qui a changé avec l'arrivée de ses enfants,

3 QUESTIONS À :

JEAN VANIER

Fondateur de l'Arche et
co-fondateur de Foi et Lumières

Propos recueillis par Alexandra Chapeleau

en jouant avec eux. Quelque chose s'est passé. Il a découvert la tendresse. Si on prend l'exemple de quelqu'un qui tombe dans la rue, on se penche pour l'aider et quelque chose se passe. Des personnes, dans leur famille, ont été élevées à ouvrir leur cœur, mais d'autres n'ont pas eu cette chance et ont des cœurs barricadés par leur culture. C'est alors un événement qui va pouvoir provoquer quelque chose. Comment accueille-t-on cet événement ? On fait la rencontre. Je pense à une femme qui vivait dans une maison de retraite et qui était acariâtre. Une assistante a alors dit qu'il fallait faire quelque chose car la situation ne pouvait plus durer. Elle est donc allée lui parler en lui posant des questions sur elle, sur sa vie ... La femme a alors changé. Et l'assistante aussi a changé ! C'est une multiplicité de choses, des petits événements qui ouvrent leur cœur. Il faut être attentif à des choses surprenantes. Des choses non planifiées. Il y a donc l'événement d'un faible qui ouvre mon cœur ...

Vivre pleinement la rencontre, est-ce cela être miséricordieux ?

Oui ... La miséricorde c'est se penser avec quelqu'un dans la misère. Il y a des étapes dans la miséricorde. Prenons l'exemple du geste de donner à un mendiant. Cela devient miséricordieux avec un sourire. La miséricorde c'est découvrir l'autre. L'autre est important, il a de la valeur. La miséricorde est un chemin, un chemin qui amène à la rencontre. Cela peut mener à quelque chose d'extraordinaire. Je me souviens d'une rencontre avec une femme musulmane qui avait souffert. Quelque chose s'est passé en moi. Quelque chose se passe quand son cœur touche mon cœur, et quand mon cœur touche son cœur. Ce n'est pas de l'émotion. C'est de la rencontre. L'émotion peut créer la rencontre. Je découvre que

l'autre me fait du bien. Cette femme a senti qu'elle était reconnue par quelqu'un. La miséricorde est une révélation. « Tu es plus beau que ce que tu n'oses croire ! ». C'est une rencontre. Une rencontre où il n'y a que le « Je t'aime ». Car tous les sentiments négatifs écrasent la petite personne que nous sommes.

Avez-vous un souvenir d'une belle rencontre à nous partager ?

Je me souviens d'une fois lorsque j'étais à la gare du Nord et j'ai vu un grand gaillard avec un gros chien. Je me sentais attiré par lui et je suis allé lui parler. Il s'appelait Tony. Je lui ai dit « Désolé je n'ai rien à vous donner ». Et lui m'a répondu : « Je suis là depuis tôt ce matin et personne ne m'a regardé. Toi, tu m'as regardé ». Il était en quête de bien plus que des sous. Il était en quête d'un regard. Les sourires sont si importants ... Lorsqu'on a commencé l'Arche, on riait ensemble au sein de la communauté. Le rire et les larmes ensemble, c'est un signe d'une vraie rencontre. Nous sommes sauvés par les pauvres et leur impuissance. Nous ne pouvons pas changer le monde, mais changer le monde un cœur à la fois.

Ces propos n'engagent que leur auteur.

Porter une attention particulière aux perso

C'est l'un des axes prioritaires de l'association pour 2020. Interpelés par la souffrance des personnes prostituées, interpelés par leur solitude, et à l'invitation de l'Archevêque de Paris, nous souhaitons porter une attention prioritaire auprès des personnes prostituées, tout particulièrement et d'abord en allant les rencontrer sur leur territoire de prostitution, et ensuite, en ouvrant avec elles des chemins de réconciliation avec elles-mêmes et avec la société, en ouvrant avec elles le chemin du travail comme facteur de reconstruction personnelle.

« Nous vivons avec ces femmes un temps d'amitié, où les liens sont forts et se construisent dans la vérité et l'authenticité de ce que je suis avec Alexis. Au près de ces jeunes femmes, blessées par la vie mais bien souvent spontanées et joyeuses, les faux semblants ne marchent pas. Nous nous laissons profondément toucher par elles dans ce que nous sommes, comme elles se laissent toucher par ces rencontres régulières avec les volontaires qui leur rappellent sans doute leur humanité et expriment le respect et l'amour qu'elles méritent plus que tout autre! Nous vivons des moments précieux, où nous sommes dans l'être et non plus le faire, loin de toute recherche de contrôle, de résultats ou d'efficacité. Dans ces relations, nous apprenons la force du temps long, de la patience et de la régularité. Malgré la confrontation à la violence et l'extrême précarité de leur vie, cet engagement nous fait goûter chaque semaine la Grâce de ce que c'est que d'être ensemble enfants de Dieu. »

Tiphaine et Alexis,

bénévoles en tournées-rue dans le quartier de Pigalle

« A. est ancré dans la prostitution de rue depuis de longues années. Cela lui offre un revenu économique qui compense le maigre salaire de son temps partiel. Surtout, il reconnaît un effet addictif dans cette deuxième vie qui lui offre du lien social qu'il a très peu en dehors. Besoin de faire des rencontres. Mais il a un désir profond de changer de vie exprimé par ses demandes de réorientation professionnelle; on l'a vu fréquenter l'accueil de plus en plus souvent. Puis il a exprimé clairement lors de la participation à des ateliers d'art-thérapie d'expression son désir de « quitter le bois ». Aujourd'hui, il a accès à un logement depuis un an et a opéré un grand changement : il est de moins en moins rencontré en tournée-rue et a la perspective d'arrêter. »

Jean-Marc,

coordinateur du pôle prostitution



Personnes en situation de prostitution

Nos objectifs

- **Accorder une priorité à l'action auprès des personnes en situation de prostitution.**
- **A partir des besoins des personnes et de la mission des Captifs : préciser les modalités d'accompagnement des personnes en fonction de leur situation et en déduire les moyens internes à déployer et les partenariats à mettre en place.**
- **Proposer des réponses innovantes pour ouvrir les perspectives des personnes, notamment pour les besoins sans réponse existante.**



« **Merci. Merci pour tous ces sourires.** Vous savez, ces dernières années je me suis complètement isolée pour m'éloigner de personnes qui me faisaient trop de mal. Je ne sortais plus. Je travaille, je dors, je travaille, je dors, et c'est tout. Et puis un jour, deux personnes sont venues me voir dans la rue et m'ont souri. Elles m'ont souri chaque semaine depuis un an, et depuis je ressors de chez moi. Je me sens bien grâce à vos sourires. Vous savez, votre travail n'est pas inutile. »

Marie,
une femme rencontrée

« L'ampleur des « dégâts » sur la personne humaine causée par une situation de prostitution quelle qu'elle soit est immense et je le touche souvent du doigt. Paradoxalement, il y a beaucoup de joies aussi dans nos rencontres, la joie de se parler simplement, la joie de l'échange dans la normalité, la joie de la gratuité de nos rencontres. Dans ces joies simples de l'échange sont livrés de biens noirs combats pour « sortir ». »

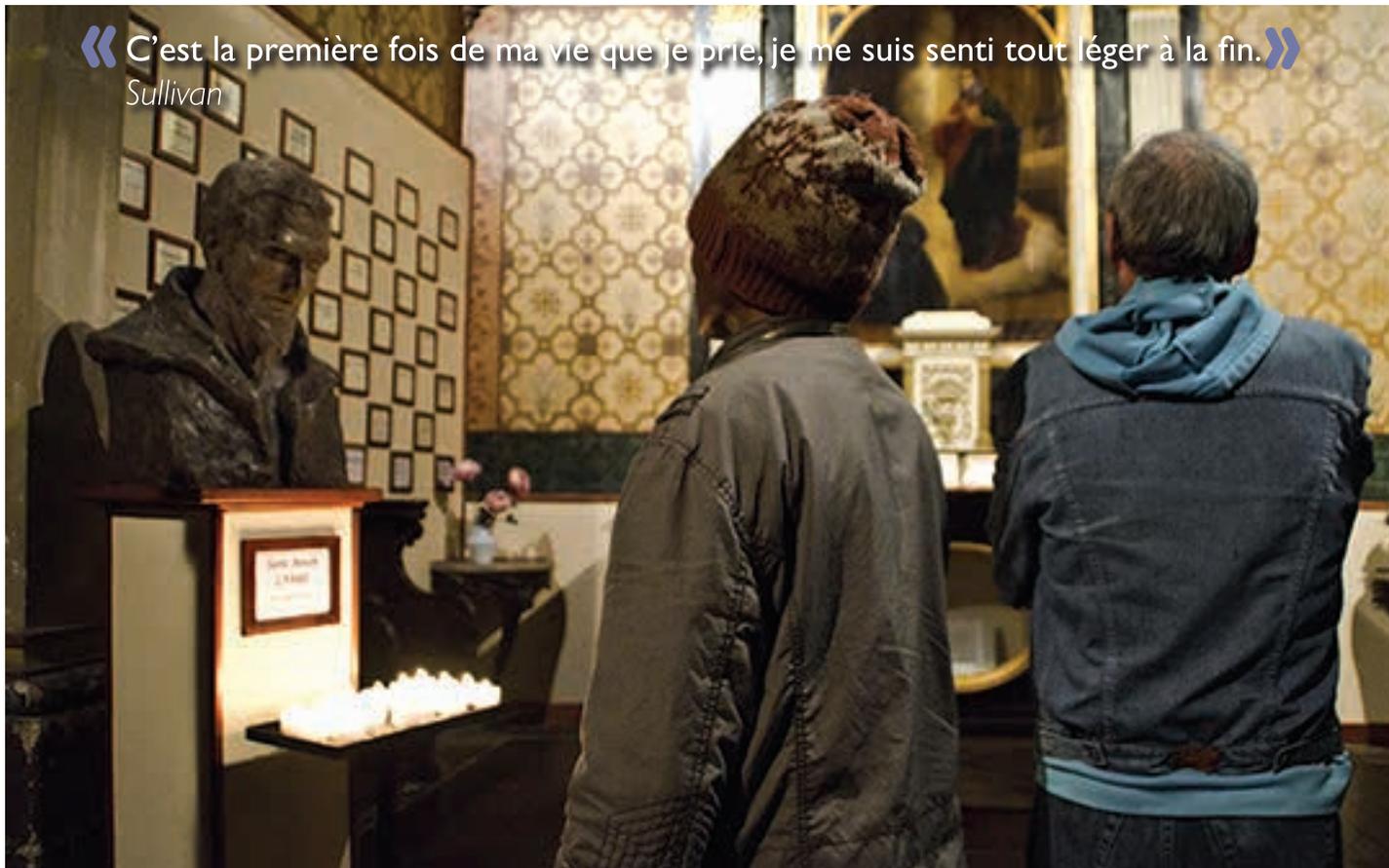
Aurélie,
chargée d'insertion – Pôle prostitution

« La sortie de prostitution me semble possible quand la personne a connaissance des alternatives possibles. Parfois, notre seul travail est de leur faire réaliser cela. Quand on en parle, alors on se rend compte que beaucoup ont des projets et des rêves mais qu'elles les considéraient bloqués de fait, inaccessibles ou bien elles ne se considéraient pas dignes. »

Audrey,
responsable de l'antenne de Paris Centre (St Leu – St Gilles)

PAROLES DES PERSONNES DE LA RUE

« C'est la première fois de ma vie que je prie, je me suis senti tout léger à la fin. »
Sullivan



« C'est difficile d'avoir 60 ans et de se prostituer. On se retourne derrière soi et on s'aperçoit que tout cela n'était que de la paille, que du vent, que du sable. La prostitution, c'est un miroir aux alouettes. »
Une femme en prostitution



PAROLES DES PERSONNES DE LA RUE



« Et voilà, je suis là aujourd'hui, fière d'être moi, d'avoir fait tout ce chemin par la force de ma tête, de mon cœur, de mes poings. »

Marylène



« L'Espace Solidarité Insertion n'est pas à vous. Il est à nous les gens de la rue. »

Eric



Ces textes ont été écrits par des personnes accueillies



Miséricorde ...

La miséricorde pleure le sel de la terre
et la haine se dessèche au désert. »

Philippe



Si j'avais le pouvoir de réaliser un rêve, je
ferais en sorte que chacun voit en l'autre
son frère, au-delà des différences qui nous
séparent trop souvent, et je commencerais
par moi, par avoir toujours ce regard.

Une personne accueillie lors d'un séjour »



C'est Dieu qui nous aime comme le cœur d'une mère, avec un regard d'amour sur nous qui ne
sommes pas grand chose. Un regard de tendresse, comme le père du fils prodigue.
La miséricorde c'est aussi une parole de silence qui nous attend, car Dieu souffre de nos
souffrances, et il pleure. Il nous soulage du malheur en ouvrant les cœurs,
pour que les cœurs ne soient plus des cœurs de pierre.

Quand on touche le fond et que des gens s'approchent, c'est comme si on renaissait de
nos cendres : une vraie guérison de l'intérieur. Voilà ce qu'est la miséricorde : une résurrection.

Ensuite on suit le chemin de Jésus, vers la lumière.

Dieu n'a aucun mépris pour nous. Il aime tous les hommes, et
il les aime sans condition. Il les aime en leur accordant le pardon.

La miséricorde de Dieu nous conduit à voir la lumière en l'autre plutôt que les ténèbres,
à faire grandir l'autre. Dieu nous attend : il est en attente que nous venions vers lui,
c'est pourquoi nous lui adressons cette prière.

»
Josette, Philippe, Sylvie et Marcel,

personnes accueillies de plusieurs associations parisiennes (texte lu lors de la messe
d'ouverture de l'Année Sainte de la miséricorde à Notre Dame de Paris).

UN REGARD CHASTE SUR LA PROSTITUTION

Lorsqu'on se penche sur le Nouveau Testament, on peut d'abord repérer le regard de Jésus. Lorsqu'il dit : « *Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas l'adultère. Eh bien ! moi je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle.* » (Mt 5,27-28), il parle en fait de son propre regard. Le regard que Jésus pose sur chaque personne humaine n'est pas un regard de désir adultère. Le regard qu'il pose sur chacun est un regard parfaitement libre et gratuit.

Un regard qui n'est pas celui d'un désir capotateur : un regard chaste... Lorsqu'il prendra son repas chez Simon le Pharisien (Cf. Lc 7,36-50) et qu'une femme « pécheresse » viendra mouiller les pieds de Jésus de ses larmes et les essuyer de ses cheveux dénoués, Simon la regardera comme « une pécheresse » et Jésus verra en elle l'amour qui reçoit le pardon des péchés.

Après le regard de Jésus, vient la question de la conversion des prostituées. Aux Grands-prêtres et aux Anciens qui n'ont pas voulu recevoir le baptême de Jean, il dit : « *Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui ; les publicains, eux, et les prostituées ont cru en lui ; et vous, devant cet exemple, vous n'avez même pas eu un remords tardif qui vous fit croire en lui.* » (Mt 21,32). La personne en situation de prostitution, comme le publicain qui dépouille son semblable, savent bien que ce qu'ils vivent n'est pas conforme au vrai bien de l'homme. Ils ont moins de mal que ceux qui se croient justes à accueillir une miséricorde et un salut. En ce sens, ils deviennent un signe et un appel à la conversion de tous. Leur conversion est une prophétie qui annonce la possibilité pour tout homme d'être sauvé.

Que faisons-nous aux Captifs dans la rencontre des personnes en situation de prostitution ? Nous venons témoigner de la chasteté du Christ. Dans les tournées-rue, nous allons à la rencontre de ces personnes sur le lieu même de leur prostitution. Et que voulons-nous leur faire découvrir ? Qu'elles sont aimées personnellement et gratuitement par Jésus Christ qui espère d'elles en retour un amour personnel et gratuit. « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour* » (Jn 15,9). Jésus ne nous regarde pas « *pour nous désirer* », mais comme ceux pour qui il donne sa vie. Nous ne venons pas témoigner de cette chasteté du Seigneur par un discours mais par une présence ; notre présence. Or chacun de nous est en chemin de chasteté — notre chemin se terminera le jour de notre mort, pour le moment nous sommes tous en chemin — c'est-à-dire dans un travail jamais achevé d'intégration de la pulsion sexuelle dans la vérité de la relation. Témoigner de cette chasteté du Seigneur, c'est faire percevoir une promesse et un appel qui s'adressent à chacun, homme ou femme, prostitué ou non, marié ou célibataire, chrétien ou non : la promesse de relations d'amour gratuit et vrai et un appel à s'engager sur ce chemin.

Le témoignage que nous venons porter est d'abord une amitié, au sens où Jésus fait de nous ses amis « *Je vous appelle "mes amis"* » (Jn 15,15). Non pas une amitié élective, mais une amitié qu'on pourrait appeler aussi une fraternité : on ne choisit pas ses frères, on les reçoit. Pour cela, il nous faut nous tenir nous-mêmes sous ce regard chaste du Seigneur. Ainsi, nous apprenons de lui à regarder l'autre comme « *celui pour qui Jésus a livré sa vie* ». Ce regard-là nous délivre de ce qu'il peut y avoir



● Père Emmanuel Schwab
Aumônier de l'association

d'impur dans notre propre regard.

Cette même chasteté fait que nous rencontrons des personnes et pas des cas sociaux. Et dans la rencontre d'une personne, nous sommes toujours devant un mystère.

Quand bien même j'aurais tout compris de la prostitution, je n'aurais rien compris de la personne que j'ai en face de moi si je ne l'écoute pas dans sa singularité.

Et la personne qui est en face de moi, qui est en situation de prostitution, surtout si je suis sur le lieu de la prostitution, ne peut être réduite à cela : elle est un mystère qui nous dépasse elle et moi infiniment.

Et parce que cette chasteté me fait regarder l'autre dans la vision que le Christ Sauveur a de lui, je deviens capable de faire entendre l'appel à la conversion qui retentit dans ma propre vie. Non pas comme un discours mais comme le chemin sur lequel je suis moi-même.

CHANGER DE VIE C'EST POSSIBLE

« La prostitution, je ne l'ai pas choisie. »

Le sujet est délicat car derrière les silhouettes de ces femmes étrangères en situation de prostitution que nous pouvons croiser dans les rues de Paris et dans les bois alentours, se cache un immense réseau de traite des êtres humains. Les jeunes filles, parfois mineures, sont vendues et envoyées en France à des fins d'exploitation sexuelle, il s'agit bien là d'esclavage. Elles sombrent alors dans l'enfer d'une prostitution non choisie et sous emprise, cercle infernal dont il est quasiment impossible de s'échapper.

M. a rencontré l'association il y a onze ans grâce à une copine. Elle était alors sans-papiers. « Ce n'est pas facile d'aller vers les gens, de demander de l'aide. Ce n'était pas facile car je ne parlais pas français et je n'avais pas de papiers ». En rencontrant l'association, elle s'est peu à peu confiée à Marie-Marianne à qui elle a pu expliquer sa situation. L'association s'est alors occupé d'elle et l'a accompagnée dans ses démarches d'accès aux droits comme l'Aide Médicale d'Etat, le pass Navigo... Comme elle ne parlait pas bien le français, l'association lui a aussi proposé des cours de français. « Je voulais changer de vie car je n'ai pas choisi la prostitution. Je ne voulais pas rester dans la prostitution. C'était dangereux ». M. me montre alors une cicatrice sur le dessus de sa main, trace indélébile qui témoigne de cette violence subie. Un jour, un homme l'a blessée au couteau, elle a beaucoup saigné et a été transportée à l'hôpital. Cela ne faisait que renforcer l'idée que ce travail n'était pas bon pour elle. Les femmes arrivées ici comme M. ne l'ont pas choisi. « Quelqu'un les a amenées ici. Ils te forcent à venir, puis tu dois rembourser une dette. Ils te menacent à cause des vaudous si tu ne rembourses pas. Les femmes ont peur. Mais c'est possible de s'en sortir. »

M. a ensuite fait les démarches pour obtenir un travail. Cela n'était pas évident car elle était toujours sans papier, et sans papier tout est bloqué. Son dossier de régularisation a finalement pu être déposé et M. a pu obtenir un titre de séjour avec autorisation de travailler en mars 2014. Elle est aujourd'hui employée dans une entreprise de nettoyage à Paris. Ses copines nigérianes ont rigolé lorsqu'elle est sortie de la prostitution. Nombreuses sont celles qui sont restées « là-bas », sur le secteur de la prostitution, mais certaines ont changé grâce à son témoignage.

M. ne cache pas que sa foi l'a beaucoup aidée dans cette épreuve : « Je savais que si je changeais, que j'arrêtais la prostitution, Dieu allait m'ouvrir des portes. Je priais tous les jours, même lorsque j'étais en prostitution. Je voulais vraiment changer. Pour moi, dans mon pays [le Nigeria] quand Dieu veut aider quelqu'un, il lui donne des signes et des armes pour y parvenir. C'est grâce aussi aux personnes de l'association Aux captifs, la libération et des professeurs de français qui m'ont aidée. C'est grâce à ces personnes que



ma vie a changé. Ils me disaient ce qui était bon ou ce qui ne l'était pas. Ils m'ont dit que je pouvais changer. C'est aussi grâce à eux que je suis dans le foyer où je vis actuellement ».

Lorsque l'on demande à M. quel est son plus grand rêve, ses yeux s'illuminent et elle esquisse un immense sourire, signes qui en disent long sur ce désir tant attendu : avoir un grand logement, une bonne santé, un mari et des enfants. Cela peut paraître ambitieux en une seule phrase, mais c'est pourtant le projet de vie qui forme le quotidien de tant d'hommes et de femmes : avoir une vie de famille. Tout simplement.

Propos de M.
Recueillis par Alexandra Chapeleau



Directrice de la publication : Maryse Lépée.
 Directeur de la rédaction : Thierry des Lauriers.
 Rédactrice en chef : Alexandra Chapeleau.
 Rédaction : Maryse Lépée, Emmanuel Schwab, Jean-Marc Oswald.
 Maquette : Guillaume Rouxel.
 Impression : Axiom Graphic.
 Photos : Virginie Le Mignon, Géraud Bosman,
 Photo Jean Vanier : Paul Hackett (Templeton Prize).

Aux captifs, la libération : association loi 1901
 8 rue Gît-le-Cœur 75006 Paris - Tél : 01. 49. 23. 89. 90

www.captifs.fr